

Dans huit jours je suis à toi : jeudi prochain ! J'arriverai par le train de 6 heures, juste pour dîner. Tu me feras un bon petit dîner, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que je dis ? Ai-je besoin de te demander cela ? Alors, à jeudi !

Je t'embrasse mille et mille fois.

Ton grand fou de fils,

D^r OLIVIER QUENTIN.

P.-S. — C'est là ma première signature de docteur. Elle est pour toi.

Mme Quentin quitta ses lunettes, essuya une larme qui coulait sur sa joue, puis continua la cueillette des fraises qu'elle avait commencée quand Léontine, sa jeune bonne, lui avait apporté la lettre de son fils.

Tout en suivant les bordures où, sous les feuilles truitées des fraisiers, apparaissaient les gros fruits rouges si savoureux, la mère du nouveau docteur se prit à songer à la présence imminente de son cher Olivier. Une joie immense l'enveloppait à cette perspective. L'heure qui sonnait, elle l'attendait depuis quinze ans !

Devenue veuve, alors que son unique enfant avait à peine onze ans, elle avait dû s'en séparer tout de suite, dix mois par an, pour qu'il pût commencer ses études et suivre la filière qui le mènerait au but ambitionné.

Les vacances avaient bien apporté de loin en loin un léger adoucissement à sa peine, mais sa solitude n'en avait pas moins été un lourd fardeau, qu'en bonne chrétienne elle était souvent venue déposer au pied de la croix.

Olivier avait poursuivi ses études avec succès. Caractère aimant, esprit docile, intelligence éveillée, il avait réussi partout. Sa mère n'avait eu aucune difficulté à lui faire embrasser la carrière médicale. Elle eut à peine besoin d'invoquer la volonté paternelle.

Il aimait sa mère par-dessus tout, et son grand désir avait toujours été de revenir vivre auprès d'elle dans cette propriété de Beauchamp, leur principal avoir, qu'il n'avait pu oublier, malgré ses longues absences. Nulle autre carrière ne lui permettait mieux la réalisation de ses désirs.

— N'est-ce pas, maman, que nous serons heureux ainsi ? avait-il coutume de dire pendant les vacances.

Ayant terminé sa cueillette, Mme Quentin se redressa et,